

Extrait de la prédication du vénérable Père Georges Bellanger à la communauté des Clarisse d'Arras à l'occasion de la retraite prêchée en septembre 1893, sur chacun des Mystères du Rosaire..

L'Agonie La prière

(...) Chacun des mystères du Rosaire est une mine et un monde. Et l'on peut se demander ce que l'on étudiera. Contemplons aujourd'hui Jésus en prière, et voyons quel est ce devoir de la prière qui s'impose à toute clarisse, non seulement comme à tout chrétien, mais comme s'impose à chacun son devoir d'état. Votre devoir d'état c'est de prier.

Parlons de la prière, voyons **les qualités de la prière** de Jésus au jardin des Oliviers. Voyons ensuite les **épreuves de cette prière**, et enfin **ses victoires**.

Il y a d'abord dans la prière du Sauveur les qualités que j'appellerai **les qualités extérieures de la prière**.

Jésus cherche la solitude :

Il s'éloigne non seulement de Jérusalem, mais entré dans le jardin, il laisse là ses apôtres eux-mêmes.

Jésus se met à genoux :

C'est l'attitude de la prière.

Il se prosterner la face contre terre :

c'est l'attitude de la prière réparatrice... Jésus portait en lui, en ce moment plus que jamais, tous les péchés du monde. Il aurait voulu s'anéantir devant son Père. Il prenait du moins l'attitude de l'anéantissement.

Imitons notre admirable Sauveur... Cherchons la solitude, (...) rendons dans la mesure du possible tous nos sens captifs... On y arrive assez vite par l'exercice de la présence de Dieu et par la mortification.

Puis veillons à ce que tous les signes extérieurs de la prière, comme la genuflexion, la prostration, l'attitude à genoux, ne soient pas des choses faites machinalement, pour la forme, par habitude... Offrons tout cela en esprit de pénitence, d'adoration et d'amour. Une genuflexion faite en esprit de foi, c'est un degré de gloire de plus au Ciel, pendant l'éternité.

Du reste pour nous engager à ne rien faire par routine, songeons que les hommes prodiguent toutes les marques extérieures du respect à des êtres souvent plus misérables qu'eux pour arriver aux richesses, aux honneurs. D'autres rendent un culte extérieur au démon lui-même... Rendons à notre Dieu le culte extérieur qu'il réclame avec toute la foi, tout l'amour dont nous sommes capables.

Du reste notre Seigneur y attache de l'importance, puisqu'il demandait à sainte Marguerite Marie de passer l'Heure Sainte comme Lui-même au jardin des Oliviers, c'est-à-dire la face contre terre.

Encore un détail sur le côté extérieur de la prière de Jésus... Il prie la nuit pendant trois longues heures...

Je vous recommanderai de bien faire l'adoration nocturne, et cela pour deux raisons :

Pour Jésus, qui à cette heure-là est si abandonné et outragé...

Dans tant d'églises il n'y a que la petite lampe qui veille... Et puis la nuit est l'heure des crimes... Que d'horreurs se commettent au milieu des ténèbres de la nuit... Toutes les nuits se reproduisent pour le Sauveur les scènes de la Passion, l'abandon du jardin, la trahison de Judas, les honneurs de la cour de Pilate, la condamnation à mort, et le reste...

Tenez compagnie à Jésus, consolez Jésus, mais aussi priez pour les pauvres pécheurs, les agonisants, pour tous ceux qui, quand le soleil se lèvera, seront dans leur éternité... La nuit est l'heure du crime, c'est aussi l'heure de la souffrance. Les pauvres malades souffrent davantage la nuit que le jour. Priez pour tous avec amour. Recommandez le pauvre soldat dans sa guérite, le marin qui veille sur le navire. Envoyez-leur de bonnes pensées, surtout la pensée de se recommander à leur Mère du Ciel. Oh ! Priez la nuit pour Jésus et pour le monde.

Passons aux qualités intérieures de la prière de Jésus.

Le premier mot de l'oraison de Jésus nous invite à **la foi** : « omnia tibi possibilia » Tout vous est possible, ô mon Père...

Le second mot est de **confiance** : « Pater Mihi » Mon Père...

Le troisième mot de sa **soumission** : « Non quod ego volo, sed quod tu ». (non pas ce que je veux, mais ce que Tu veux)

Puis remarquons la **persévérance de cette prière** au milieu de l'agonie la plus cruelle : il prie une première fois pendant une heure ; il prie une seconde fois pendant une heure ; il prie une troisième fois pendant une heure. Et pendant que les gouttes de sang humidifient le sol, quand il est au paroxysme de l'agonie ; Il prie davantage...

Enfin, remarquons la **simplicité de sa prière**. L'Évangile spécifie que pendant trois heures, il répète toujours cette même prière. Que **la foi** soit aussi la première qualité de notre prière... J'entendais un jour, un jeune homme qui allait mourir, répétant ces trois mots de sainte Thérèse : « pourquoi aurai-je peur de la mort ; mon Dieu voit tout, il peut tout et il m'aime ». Oui, quand nous nous mettons à genoux redisons ces trois mots : **mon Dieu voit tout**, je le crois fermement, Il voit mes besoins, Il voit mes misères. Il voit le fond de mon âme... **Mon Dieu peut tout**, une seule chose lui est impossible : le mal... Je puis, et je dois lui demander des miracles... Le miracle est jeu pour Dieu, Dieu en fait tous les jours des millions... Le miracle n'est pas plus difficile à Dieu que le cours naturel des choses... **Mon Dieu m'aime**, c'est mon Père. Et ici, un nouveau sentiment vient se joindre au premier : **la confiance**, une confiance filiale. Un beau cantique a ce couplet : « Notre Dieu, c'est un Père, qui nous porte en son cœur. Et la plus tendre mère n'eut jamais sa douceur... » Oh ! La confiance, quel beau sentiment au cœur du chrétien, comme il embellit la vie du chrétien, et qu'il touche le cœur de Dieu. Les saints qui ont fait le plus de merveilles sur la terre étaient les saints qui commandaient à Dieu. Le Bon Dieu leur disait : « Non » et ils répondaient comme Moïse : « Vous avez beau dire non, je sais bien que ce sera Oui ». Aux noces de Cana, notre Seigneur avait presque dit non à sa Mère lui demandant un miracle, et la Sainte Vierge qui savait que les « non » du Bon Dieu sont des « oui » quand on prie bien, fit comme si notre Seigneur avait dit oui, elle dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira ».

Ayez tellement confiance quand vous priez pour les grâces à obtenir, ayant trait à la gloire de Dieu, qu'alors même que le Bon Dieu paraît faire la sourde oreille, vous commencez déjà à le remercier de la faveur comme si elle avait été accordée. Dites merci avant d'avoir et vous aurez nécessairement. Le dernier mot du Te Deum devrait terminer toutes nos prières : « Seigneur, j'ai espéré en vous, je ne serai pas confondu. »

Un couplet d'un cantique à la Sainte Vierge exprime la même pensée : « Ô Marie, ô ma Mère. Prenez soin de mon sort, c'est en vous que j'espère. En la vie, à la mort. » Du moment que c'est en Jésus, en Marie que nous espérons, nous sommes sûrs d'être exaucés, nous le sommes déjà...

La troisième qualité de la prière est **une grande soumission**... Mais peut être me direz-vous, on va contredire ce que vous venez de nous dire. Car ce n'est pas se soumettre que de dire Oui quand le Bon Dieu semble dire non.

Voici comment je crois devoir résoudre la difficulté : quand il s'agit de grâce temporelle, disons bien le mot du Seigneur : « Non sicut ego volo, sed sicut tu » (non pas ce que je veux, mais ce que Tu veux). Quand il s'agit de grâces spirituelles qui peuvent être remplacées par d'autres, disons encore la parole de Jésus : « Non sicut ... » Quand il s'agit de grâces spirituelles qui ne peuvent être remplacées par d'autres, comme le salut de l'âme d'un agonisant, d'un pécheur, disons alors : « Mon Dieu, je sais que vous voulez comme moi, que vous voulez le salut de cette âme. Mon Dieu, il faut que vous la sauviez... Et quand bien même la justice de Dieu semblerait devoir prononcer la perte de cette âme, vous avez par la prière le droit d'attendre son salut de la Miséricorde divine et devez avoir confiance que vous triompherez. Il y a sur terre quelqu'un qui participe à la toute Puissance de Dieu, c'est l'homme qui prie, c'est l'âme qui prie surtout quand cette âme est son épouse. Mais où il faut de la soumission dans toute l'acceptation du terme, c'est dans la connaissance de l'efficacité de la prière... Soyons bien résignés si le Bon Dieu ne veut pas que nous connaissions le résultat de cette prière. Ainsi il arrive souvent dans le monde qu'une épouse prie pour son époux, une fille pour son

père... L'époux, le père paraissent mourir dans l'impénitence. Jusqu'au jour où elles iront elles-mêmes dans leur éternité, elles vivront dans une incertitude douloureuse... Si elles acceptent avec soumission, il arrivera souvent que Dieu, qui a prévu cette soumission si pénible, cette incertitude si douloureuse, aura fait grâce à cause d'elle au père, à l'époux, par un acte de charité, par un acte de contrition.

Donc, foi, confiance, soumission, mais soumission filiale car n'oublions pas que lorsqu'il s'agit de la gloire de Dieu, du salut des âmes, de l'efficacité du sang de Jésus, nous pouvons forcer pour ainsi dire Dieu à dire Oui et remarquez que le Bon Dieu ne demande pas mieux dans un certain sens que de se dédire comme il s'est dédit avec Moïse.

Une quatrième qualité c'est **la persévérance** et surtout la persévérance quand la prière se fait au milieu des épreuves... Que de fois, il arrive qu'une prière n'est pas exaucée parce que nous ne la continuons pas assez longtemps, parce que nous nous rebutons aux moindres difficultés. Que de fois le Bon Dieu pourrait nous répondre lorsque nous nous plaignons de ne pas avoir été exaucés : si tu avais persévéré un jour, une semaine de plus, tu avais la grâce désirée, mais tu es resté en chemin... Je ne suis pas à tes ordres... Reprends ta prière et je t'exaucerai...

Remarquez du reste que plus une grâce est grande, plus Dieu demande la persévérance de la prière. Pour la conversion de saint François Xavier, quelle persévérance il a fallu à saint Ignace ; pour la conversion de saint Augustin, que de larmes, que de prières de sainte Monique. Mais quelle récompense ensuite à leur persévérance. Quel docteur ! Quel apôtre ! Que d'âmes sauvées !

Donc, persévérons !

Une cinquième qualité, c'est **la simplicité**.

Le Bon Dieu qui est l'être le plus simple et par le fait même le plus parfait, le Bon Dieu n'aime pas les choses compliquées et surtout les prières compliquées.

Quand Il nous enseigne à prier, nous donne-t-il tous les formulaires aujourd'hui à la mode avec toutes des prières à l'eau de roses ?...

Il nous donne l'incomparable prière du Pater Noster... Quand Il inspire à un ange, à une sainte, à son Eglise de composer la plus belle prière à Marie, quoi de plus simple, à trois, ils composent cette courte prière, mais céleste prière de l'Ave Maria.

Ne cherchez pas midi à quatorze heures quand vous priez... Quelle belle vie que celle d'une âme qui la passe à dire au fond de son cœur des Pater et des Ave Maria, autrement dit le Rosaire...

Le Rosaire, ah ! Je vous en parlerai, et comment n'en parlerai-je pas, mais aujourd'hui je vous dirai : aimez le Rosaire parce que c'est la prière la plus simple et qu'ainsi vous imitez Jésus au jardin des Oliviers qui pendant trois heures répétait la même prière.

Un bon prêtre racontait qu'un jour entrant dans une église, il aperçut au pied de l'autel, un vieux prêtre qui ne l'avait pas entendu. Pendant près d'une demi-heure il le vit regarder le Tabernacle et il entendit répéter ces mots : « O Salutaris hostia... C'est-à-dire : « O Victime qui donne le Salut au monde ». Quelle belle prière, et qu'elle était simple.

Voilà les qualités intérieures de votre prière : foi, confiance, soumission, persévérance, simplicité.

Un mot maintenant des **épreuves** qui vous attendent... Oh ! Vous n'en aurez jamais tant que Jésus : il a peur, il sent le dégoût lui monter au cœur, son âme est triste jusqu'à la mort, une sueur de sang coule de tous ses membres. Mais que fait le Sauveur ? Plus il avance dans son agonie, plus il prie...

Il serait trop long de vous dire toutes les épreuves qui vous attendent dans l'oraison, la récitation du saint Office, du Rosaire.

Il y aura des dégoûts, vous aurez comme la nausée de la prière. Il y aura des craintes, vous croirez prier mal. Le démon vous dira peut-être que vous n'êtes pas dignes de faire oraison, que c'est bon pour les âmes saintes de s'entretenir ainsi avec Dieu, vous aurez peur de Dieu... Il y aura des tristesses mortelles, vous sentirez vous aussi dans l'oraison les outrages faits à la majesté divine, l'inutilité du sang de Jésus pour un si grand nombre d'âmes, vous verrez les âmes tomber en enfer et vous serez tristes, tristes à en mourir...

Comme remède à toutes ces épreuves, prenez celui que vous présente Notre Seigneur : Priez davantage. Mais dans les dégoûts, je ne fais rien de bien ! savez-vous ce que c'est de prier à ces heures de dégoût ... C'est prendre sa montre quand on en a une et c'est dire : tu en tiens pour une demi-heure. Pas une minute en moins ! Et on reste, on fait comme le petit chien auprès de son maître qui ne fait que de temps en temps jeter un regard sur son maître ... Quand on ne sait plus prier, le remède est de prier encore.

En terminant, laissez-moi vous dire quelles sont **les victoires de la prière**.

J'en ai déjà parlé dans le cours des instructions, je résume tout ce que j'ai dit. Il est dit dans la vie de sainte Thérèse qu'elle convertit autant d'âmes que saint François Xavier, par ses prières bien entendu... Soyez toutes des saintes Thérèse ou des saintes Claire, et à vous toutes seules vous pouvez convertir la France. Car chacune de vous peut convertir des milliers et des centaines de milliers d'âmes... Commandez à Dieu par la ferveur et la confiance de vos prières et vous obtiendrez aussi bien mille conversions qu'une.

Une sainte avait un jour demandé à la Sainte Vierge la conversion de mille pécheurs et après un moment de réflexion, elle se dit en elle-même qu'elle avait trop demandé. La Sainte Vierge lui apparut et lui dit : « Ma fille, comment oses-tu te méfier de ma puissance... Crois-tu qu'il me soit plus difficile d'exaucer ta prière quand il s'agit de mille âmes, que lorsqu'il s'agit d'une âme ? Ma fille, je t'ai exaucé. Grâce à tes prières, j'ai converti mille âmes et tout mon désir est d'avoir à exaucer souvent semblables demandes. »

Mes biens chères sœurs, allons, marchons à la conquête du monde avec l'arme toute puissante de la prière.

Nous ne saurons qu'au Ciel ce qu'est une clarisse dans le monde...

Quelles multitudes d'âmes viendront au-devant de son âme quand elle montera au Ciel, c'est là un mystère dont nous n'aurons la clé qu'au paradis.